

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 53 (1965)

Heft: 50

Artikel: Consommateurs et producteurs face à la réclame abusive

Autor: Carrard, Erica

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-271018>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Problèmes scolaires

(Suite de la page 1)

Tension entre parents et enfants

Il se produit une tension entre parents et enfants, du fait que père et mère n'ont plus accès au monde de leur enfant, monde qui leur est tout à fait étranger. Pourtant, toutes les mères interrogées, sauf une, sont heureuses que leur fils fasse des études. Mais elles n'ont qu'une idée très vague de ce qu'il étudie. Elles regrettent de se sentir incapables de l'aider et ont l'impression que les études l'éloignent d'elles. Les pères aussi sont dépassés, même si beaucoup d'entre eux essaient de s'intéresser à ce que fait leur fils. Sur les dix-neuf enfants qui cherchent à expliquer à leurs parents ce qu'ils apprennent, plusieurs sont déçus de ne jamais compris. D'autre part, certains parents se sentent méprisés par leur enfant, malgré les efforts qu'ils ont fait pour lui permettre d'entreprendre des études. Quelques enfants vont jusqu'à avoir honte de leurs parents devant leurs camarades. Ces situations évidemment très douloureuses les sont d'autant plus lorsque les élèves sont à l'âge difficile de l'adolescence.

Conflits avec les camarades

Le contact de ces jeunes avec des camarades de milieux sociaux différents, et en général plus aisés, n'a pas toujours un résultat heureux et amène des conflits. Certains parents voient là l'occasion de sorties plus fréquentes qui détournent leur fils de l'étude et risquent de l'entraîner vers un échec. L'argent de poche est parfois un problème brûlant, quelques enfants réclament beaucoup : 70 fr. à 80 fr. par mois ; ils affirment qu'ils en ont besoin et que certains camarades ont davantage. Il en va de même avec la question vestimentaire : vingt-trois enfants re-

en pratiquent des réponses trouvées en commun, qu'il s'agisse de l'endroit où l'enfant fera ses devoirs, du montant de son argent de poche, de l'acceptation d'une indépendance accrue, de l'établissement de contacts avec les professeurs.

On ne peut considérer le problème de la démocratisation des études uniquement sous son aspect économique, si l'on veut arriver au résultat désiré.

(Résumé d'un travail de diplôme de l'Ecole d'études sociales de Genève.)

Les échecs scolaires

Elle n'est pas si loin de nous l'époque où un mauvais carnet, un examen raté représentaient aux yeux de la famille entière une sorte de déshonneur. Bien des parents d'aujourd'hui ont connu cette lourde atmosphère de réprobation, subi ces semences, enduré ces punitions. Et pour quelques cancers installés avec décision, presque avec gloire dans leur état, n'y a-t-il pas eu des foules de braves gosses obsédés, hantés par la peur de l'échec scolaire ? Cette hantise se prolonge parfois dans le subconscious jusqu'à l'âge adulte : n'avez-vous jamais rêvé que vous aviez un examen à passer, quoique ce ne soit depuis longtemps plus de votre âge ?

Garder le sens des proportions

En présence des problèmes scolaires de nos enfants, il est très particulièrement nécessaire de garder le sens exact des proportions. On peut certes estimer que la lutte pour la vie commence sur les bancs de l'école, et que pour réussir plus tard dans l'existence, il convient de se placer convenablement dans cette espèce de compétition qui se double d'une course d'obstacles. Né minimissons pas l'importance d'une bonne scolarité. Mais ne nous l'exagérons pas non plus. Et surtout, ne voyons pas toute la question à travers l'ambition que nous avons pour nos enfants. Il devrait être maintenant tout à fait révolu le temps où chaque père rêvait de voir son fils devenir polytechnicien !

Avant de décider quelles sont les mesures à prendre en cas d'échec scolaire, les parents devraient tenter, seuls ou avec l'aide de spécialistes qui sont à leur disposition, de

APRÈS L'ÉCOLE L'APPRENTISSAGE

Le quart des jeunes gens qui font un apprentissage n'ont pas suivi le cycle scolaire complet, ni à l'école primaire, ni au collège, ni dans une école privée.

Un apprenti sur quatre n'a pas achevé le cycle scolaire. Cette proportion de 25 % est énorme. C'est un résultat catastrophique.

L'ÉLIMINATION

Le système scolaire fondé sur l'élimination en cascade multiplie le nombre d'enfants « libérés des écoles » qui sont restés en panne. N'est-ce pas une erreur ?

EN FRANCE

Plus de la moitié des dix millions de Français qui travaillent n'ont même pas le certificat d'études. 652 000 seulement sont bacheliers et 510 000 diplômés supérieurs, ce qui prouve que le problème scolaire se pose ailleurs que chez nous.

doutent d'être moins bien habillés que leurs compagnons d'école. Les parents n'osent pas refuser ce qui leur semble superflu, dans la crainte que leur fils se trouve en état d'infériorité et le leur reproche.

Contacts des parents avec les professeurs

Quatorze parents seulement ont rencontré un professeur à l'occasion d'une réunion de parents. Ils ont été contents, mais se sont sentis mal à l'aise parmi d'autres parents de classes sociales différentes. Trente-six parents n'ont jamais vu de professeur, vingt, l'auraient désiré, mais n'ont pas osé le faire, car ils considèrent le professeur comme un personnage supérieur que l'on ne peut pas déranger. Ainsi, le monde dans lequel vit leur enfant est très loin pour les parents qui n'ont pas accès et ils ressentent une grande insécurité à cet égard. Il faudrait que les professeurs se rendent compte de cette situation et tâchent de devenir plus accessibles.

Le manque de place à la maison

Enfin, dernière difficulté et non des moindres : le manque de place dans les logements ouvriers. La plupart des parents se rendent compte qu'il faudrait que leur enfant ait une chambre individuelle pour travailler, mais ils n'ont pas les moyens de la leur offrir. L'adolescent doit se contenter d'arrangements de fortune ce qui provoque souvent des frictions entre frères et sœurs et lui, ou lui et son père. L'organisation d'études surveillées serait une solution à cette question.

Des solutions ?

La nécessité se fait sentir d'avoir un assistant social dont le rôle serait d'éliminer certains de ces problèmes ou d'en diminuer les conséquences pénibles dans les familles des boursiers.

Cet assistant devrait aider parents et enfants à rechercher ensemble une solution à leurs difficultés, et les soutenir dans la mise

diagnostiquer les causes de ces échecs, que ceux-ci soient déjà survenus ou qu'ils soient seulement prévisibles. Les avertissements, les réprimandes sont des solutions de facilité qui ne mènent pas loin et ne sauraient apporter à l'enfant une aide efficace. Or, c'est d'aide qu'il a besoin. Les mauvaises notes ne sont jamais qu'un symptôme. Elles trahissent une insuffisance ou une inadaptation que, dans bon nombre de cas, l'écolier est bien incapable de corriger par lui-même, et dont, souvent il n'a qu'une conscience assez vague.

L'aspect scolaire, si important soit-il n'est jamais qu'un des aspects de la vie de l'enfant, et si nous voulons résoudre les problèmes qu'il peut poser, c'est toute cette vie, toute cette personne qu'il faut prendre en considération.

H.S.M. H. Bulla

TERRIBLE MACHINE

En augmentant le nombre des divisions, en ouvrant largement l'accès aux études, on a voulu être humain dans l'intention. Mais on a du même coup renforcé la sélection, perfectionné les aiguillages, multiplié les triages.

Les enfants de 10 à 16 ans sont merveilleusement sensibles et délicats. L'école les soumet à un traitement analogue à la trieuse-vibreuse-concasseuse qui, dans les carrières, secoue, écrase et tamise le « tout-venant » jusqu'à ce qu'il se répartisse en tas bien compacts de sable fin, de gravier et de ballast. Les tamis, ce sont les examens d'entrée au collège où en primaire supérieure, les éliminations de classique en moderne, en mathématiques-sciences ou en générale, la concasseuse, c'est le mécanisme de l'échec et du « redonblage ».

Les tas homogènes sont plaisants à voir, et surtout pratiques à l'utilisation, lorsqu'il s'agit de matériaux. Mais s'agissant d'enfants, le procédé provoque nécessairement des lésions, visibles et invisibles. Il y a, en outre, une autre différence : la machine qui traite la matière inerte est capable de faire un tri complet ; au contraire, la mécanique destinée aux enfants n'a pas le même rendement ; une forte proportion, maltraitée par la vibreuse, tombe au cours du processus.

Les intentions étaient si « préoccupées de l'humain » que le résultat est terriblement inhumain.

Bulletin patronal

Allo la ville, ici la campagne

Le budget des paysannes

Nous allons, dans une série d'articles, examiner un certain nombre de budgets paysans, du seul point de vue ménager s'entend. Aujourd'hui, nous avons choisi une exploitation herbagère avec une petite culture accessoire de céréales. C'est donc une ferme classique où l'on vit de la paie du lait.

I. Le domaine

Superficie totale 28 poses vaudoises ou 12,6 ha, terres ouvertes 2,62 ha.

Bétail : 9 vaches, 7 génisses, 3 veaux
Basse-cour : 6 poules en pleine ponte dont les œufs servent uniquement à la consommation du ménage — quelques lapins

II. La famille

Père, mère, trois enfants de 10, 8 et 2 ans, pas d'employés.

III. Les recettes

Elles sont constituées de la façon suivante :

3/5 par la paie du lait, rentrée d'importance variable, mais régulière

1/5 par des ventes de bétail

1/5 par la paie du blé

IV. Les dépenses du ménage

Compte tenu des besoins de l'exploitation, il reste une somme de 6000 fr. à 6500 fr. par an pour couvrir les dépenses du ménage et de la famille. Cette somme provient presque exclusivement de la paie du lait. La vente d'une tête de bétail a cependant permis, en 1964, le paiement des impôts. La paie du blé a été entièrement absorbée par des dépenses afférentes à l'exploitation (fermage, intérêt des dettes, factures d'engrais et d'aliments pour bovins, construction d'un silo).

1. Nourriture

Le compte de ménage	Production de la ferme	Achats
Epicerie - façonnage du pain		
boissons - produits de nettoyage		1651.65
Viande		306.90
Lait : 1825 l. à 63 ct.	1149.75	
Pommes de terre : 500 kg. à 35 ct.	175.—	
Blé : 675 kg. à 70 ct.	352.50	
Porc : 120 kg. à 3 fr. 50 (poids vif)	420.—	
Poulets : 4 fr. à 6 fr.	24.—	
Lapins : 6 fr. à 10 fr.	60.—	
Œufs : 900 à 20 ct.	180.—	
Légumes : 260 kg. à 50 ct.	130.—	
Fruits : 200 kg. à 50 ct.	100.—	
(pommes avant tout — y compris deuxième choix)		
Cidre : 100 l. à 70 ct.	70.—	
Eau-de-vie : 10 l. à 7 fr.	70.—	
	2731.25	1958.55

Donc, pour la nourriture, nette prédominance de la production propre

2. Autres dépenses

Vêtements	732.40
Améliorations du mobilier	148.—
Loyer (3 pièces sans confort)	600.—
Chauffage	120.—
Éau, électricité, téléphone	272.60
Impôts	325.20
Assurance-vie	712.20
Médecin, dentiste, assurance maladie	422.40
Journaux, livres, concession radio	517.80
Argent de poche, sorties, coiffure, participation aux sociétés locales	220.55
Cadeaux et divers	620.55
	247.—
Totaux	3451.25
	6177.25

La production propre couvre donc un tiers des besoins du ménage et de la famille.

Il faut noter dans ce budget restreint — puisqu'il correspond à 800 fr. par mois — la part prépondérante de la nourriture (48,7 % du total). Cette constatation rejoue d'ailleurs les études faites sur les budgets de salariés et qui démontrent que plus le gain est faible, plus grande est la part requise par la nourriture.

Nous reviendrons sur les autres aspects de ce budget lorsque nous pourrons nous livrer à quelques comparaisons avec d'autres exploitations.

Raymond Jaggi

Une qualité...



...qui court les rues!

4, rue du Rhône - Genève

Erica Carrard